

*Cher Georges Bonnet,*

Être né un 9 — en 1919 — triplé par 2009 vous permet tous les renouveaux !

La symbolique nous apprend que ce chiffre sacré désigne la plénitude et qu'il est un des nombres des sphères célestes.

Nous vous souhaitons un bel anniversaire en ajoutant notre amitié et le plus tendre respect pour vous qui avez tout, tout ce qui caractérise une belle personne : le talent, le goût, la gentillesse.

Vous étiez un professeur d'éducation physique dans l'enseignement supérieur qui faisait face à ses charges avec un grand dévouement, un sportif de haut niveau qui avait d'autres dons ; vous aimiez l'écriture — que vous avez abordée par son versant poétique — et qui souffrira de votre générosité car en tant que dirigeant sportif vous vous êtes donné aux autres sans compter.

L'écriture constitue, en dehors de la vie professionnelle, le centre autour duquel gravitent vos jours depuis l'adolescence.

Au milieu des années soixante, un grand poète charentais, Daniel Reynaud, trop tôt disparu et trop peu connu, vous encourage à publier *La Tête dans ses jardins*. C'est Jean-Claude Valin qui publiera ce premier recueil.

Après 18 ans de silence durant lesquels vous vous êtes beaucoup consacré à la peinture, Jean-Claude Valin vous invite à publier dans la revue *ORACL* qu'il dirige à cette époque.

À la retraite depuis 1979 qui vous a, selon votre jolie expression, *remis le pied à l'écriture*, vous publiez en 1983 *Le Veilleur de javelles*. Quelques années plus tard vous orientez votre œuvre vers la prose. Dans un article publié par Télérama, Martine Laval écrit à propos de votre livre *Un si bel été* — pour lequel vous recevrez le Prix du livre en Poitou-Charentes — que vous vous êtes lancé dans un nouveau genre « à 81 ans, innocent, insouciant comme un gamin de 20 ans » ! Jean-Louis Ezine dans le Nouvel Observateur souligne que ce livre est « un chant funèbre, un récit tout simple, bouleversant, d'une densité sublime ». D'autres critiques saluent cette prose de poète qui pose les mots avec délicatesse, pour aller au plus juste des émotions, des silences et de tout ce qui peut être capté par le regard : simples merveilles de la nature ou petites choses du quotidien.

Les textes suivants : *Un bref moment de bonheur* paru chez Flammarion, puis un premier vrai roman *Les yeux des chiens ont toujours soif*, publié par Georges Monti, confirment cette grâce et cet art qui touchent, sans y prétendre, à l'universel.

Nos *Jeunes lecteurs critiques en Poitou-Charentes* qui ont participé à la première édition du concours du même nom, ces jeunes élèves ont salué votre œuvre dans leurs belles critiques et vous ont remercié « pour ces quelques pages de bonheur que vous donnez si généreusement ». Il s'agit effectivement de *bonheur* et de *générosité*, lorsqu'on lit vos textes. Vous êtes un enchanteur de mots, vous êtes irradié par la vie qui nous transmet son permanent étonnement face à la beauté du monde, même lorsque vous abordez des paysages plus sombres, comme dans le très beau recueil, *Un ciel à hauteur d'homme*.

Vous poursuivez votre œuvre et vous parvenez toujours à nous surprendre en déversant la vie de tous les jours, celles des êtres, des lieux, des attachements, du temps de la mémoire, en utilisant les mots les plus simples — fruit d'un long travail qui ne tue pas la spontanéité — avec un style qui n'est pas éloigné de votre œuvre poétique ; mais ce n'est pas de la poésie de poèmes, c'est de la poésie de prose faite d'une extrême précision du langage.

L'orfèvre taille séparément chaque pierre précieuse, l'ancien professeur de gym muscle la phrase. Ce travail donne un style qui n'est pas sec, mais bref. C'est comme un arbre en hiver, cela n'empêche ni les vibrations du vent à travers les branches dénudées, ni les promesses pour le printemps.

Cher Georges, je vous connais depuis longtemps et j'ai eu souvent l'occasion d'apprécier avec vous cette conversation familière que vous aimez avec ce qu'elle comporte d'élan et de pudeurs, de regards amicaux et de silence. Nous apprécions vos qualités d'homme sensible et fin, dévoué, courtois, scrupuleux, sans jactance, ni orgueil, fidèle à ses amis, un honnête homme, davantage : un homme bon.

Olivier Cazenave, 12 juin 2009.